



Camarades,

La question qui nous est posé ici, aujourd'hui est claire, simple.

Est-ce qu'on peut laisser faire n'importe quoi à une entreprise qui se contrefiche des peuples aux quatre coins du monde pour exploiter leurs ressources naturelles ?

Est-ce qu'on peut laisser faire n'importe quoi à une entreprise qui a distribué 7 MILLIARDS DE DIVIDENDES a ses actionnaires en 2014?

Est-ce qu'on peut laisser faire n'importe quoi à une entreprise qui produit une ressource aussi importante que l'énergie ?

Finalement, est ce qu'un pays qui souhaite que son peuple soit souverain, peut se désintéresser de la question de l'indépendance énergétique ?

Pour nous la réponse est aussi claire que la question.

C'est par la **nationalisation des moyens de production et d'échanges** que l'on répondra au capitalisme qui agit contre les travailleurs.

Si l'on prend l'exemple des fralibs, certes ils n'ont pas nationalisé leur usine, mais, et c'est déjà beaucoup, **ils l'ont arraché** au capital. Cela leur a permis non seulement de garder leur emploi et également **de se libérer** des patrons !

Ils ont aussi fait un pas de géant vers la liberté **de choisir leur production.**

Oui c'est possible de maîtriser son outil de production !

Pour un secteur tel que l'énergie, le projet politique doit être à la hauteur des enjeux stratégiques. C'est bien la nationalisation qui doit être la réponse et qui permettrait au moins 4 points constructifs :

- 1 le maintien et le développement de **notre** outil industriel, avec les emplois et le progrès en recherche et développement qui vont avec ;
- 2 de s'émanciper du pouvoir du patronat,
- 3 d'assurer l'indépendance l'énergétique de notre pays,
- et enfin le contrôle par **les travailleurs** permettra de ne pas reproduire les choix capitalistes des entreprises nationalisées par le passé, mais bien mettre en œuvre des choix au service du peuple, au service de tous.

Parce ce que vous avez devant vous, camarades, **c'est à nous** parce que ce sont les travailleurs qui crée les richesses! **Notre richesse** qui est aujourd'hui distribués aux actionnaires assis bien confortablement dans leur fauteuil en train de compter les billets.

Continuons la convergences des luttes syndicales et politiques, ici, à gardanne et partout ailleurs où cela s'impose, pour **continuer d'inverser** le rapport de force face au capital.

Camarades, nous devons continuer la lutte, ce n'est pas un choix, c'est une nécessité !